

« Mes pensées ne sont pas vos pensées et vos chemins ne sont pas mes chemins ».

J'ai préféré commencer mon homélie par ces phrases du prophète Isaïe. Même si vous connaissez l'évangile d'aujourd'hui, j'avais peur que vous disiez : « on n'y comprend rien ». Quelle idée de la justice, Jésus nous propose dans cette histoire de travail de sa vigne : de quitter notre conception de notre justice pour entrer dans la sienne. Jésus vient pour nous proposer la Parole de Dieu et non pour le moment de créer un syndicat.

Il s'adresse à ses disciples qui ont encore du mal à accepter que les païens qui se convertissent aient droit ou soient appelés au même avenir que les juifs qui sont croyants depuis de longues générations. Aujourd'hui il s'adresse de la même manière à nous, vieux croyants qui, peut-être à certains moments, imaginons que nous avons droit à plus de place au Royaume de Dieu que les nouveaux convertis. (Ce n'est pas le cas !)

Fixons notre regard sur ce maître de la vigne. Il est, vous l'avez compris, « visage de Dieu ». Il sort 5 fois de suite pour embaucher des ouvriers. Image de Dieu notre Père qui, sans se lasser, va à la recherche des hommes, à notre recherche. C'est lui qui nous vient au-devant, c'est lui qui est à notre recherche, qui nous parle au cœur. « Allez, venez à ma vigne ». Il ne convient plus du salaire. « Vous aurez ce qui est juste ».

C'est Lui qui nous appelle, nous propose d'aller au service, d'appeler les autres. En sommes-nous bien conscients lorsque nous nous décourageons d'assurer une responsabilité possible ou que nous avons l'impression de ne pas être entendus. Combien de parents ou de grands-parents se désolent en voyant leurs enfants ou petits enfants s'éloigner de la foi.

Il est bon de se dire que Dieu, lui, ne se décourage pas d'appeler, qu'il continue de parler au cœur de chacun. La ténacité de Dieu notre Père peut nous aider à garder courage et espérance. Et au fond de soi la joie, la paix, de la confiance, même si parfois notre prière nous paraît sans réponse.

Le maître de la vigne donne le même salaire à tous. Il donne ce qui est juste, ce qui permet de vivre. Mais qu'est-ce qui est juste ? Son amour, sa vie, sa présence, la chance de se savoir aimé et avoir une lumière dans sa vie qui que l'on soit, d'où que l'on vienne. C'est une vie nouvelle qu'il donne, la vie d'enfant de Dieu.

Alors si on a tous le même salaire, qu'est-ce que c'est que la justice ? C'est être ajusté sur Dieu, c'est vivre la plénitude du bonheur possible. Je me dis que, peut-être, ceux qui arrivent plus tard ont le regret de se dire : « quel dommage que nous n'ayons pas connu plus jeunes la plénitude d'être aimé. Quel dommage que nous ayons passé beaucoup de temps et de peine à chercher le bonheur alors qu'il était à notre portée, qu'il nous était offert. On serait allé à la vigne plus tôt. (Ça, c'est mon imagination qui travaille !!!)

Mais travailler à sa vigne ! Dieu nous envoie toujours, qui que l'on soit, quel que soit l'âge que nous avons. La vigne est dans nos rencontres et notre vie de chaque jour. Elle est la création, le monde qui nous est donné à respecter, à gérer, à mettre au service de tous.

Ce monde en recherche continuelle du bonheur, bonheur auquel nous sommes chacun et tous appelés que nous recherchons souvent là où il n'est pas. Puisseons-nous découvrir pour nous et

aider tous à découvrir comme st Paul : « Pour moi vivre, c'est le Christ ». Soit que je vive, soit que je meure, le Christ sera glorifié dans mon corps. Oui Seigneur, tes chemins ne sont pas nos chemins, nos pensées ne sont pas les tiennes. Tu nous appelles, tu nous envoies à ta vigne. Débouche nos oreilles. Aide-nous à oser appeler et témoigner. Aide-nous Seigneur à oser être un peu comme toi. Aide-nous à ne pas savoir faire les additions ou les règles de 3.